

23 juillet 1941

La guerre germano-russe

La guerre germano-russe est entrée, depuis avant-hier, dans son deuxième mois. Après 32 jours de violents combats, le territoire de l'U.R.S.S. se trouve à peine entamé. Les villes dont les noms reviennent dans les communiqués sont situées à proximité de l'ancienne frontière soviétique (celle d'avant 1939).

Les Allemands affirment avoir percé la ligne Staline. Existe-t-il d'abord une ligne Staline? Moscou répond négativement. Quoi qu'il en soit, il convient de remarquer que contrairement à ce que beaucoup prévoyaient, la résistance russe s'est révélée efficace. Il suffit pour s'en convaincre de regarder une carte et de relire les communiqués, des dix derniers jours.

La seconde offensive allemande a été déclenchée le 12 Juillet.

Depuis cette date le centre de la lutte n'a subi aucune modification notable. On se bat toujours autour de Pskov, Polotsk et Volynsk. Les Allemands ont enregistré quelques succès dans le secteur de Smolensk. Mais le résultat recherché est loin d'être atteint car le front russe ne semble pas avoir été rompu. Les pertes en hommes et en matériel sont énormes des deux côtés. Russes et Allemands s'affaiblissent de jour en jour. Les premiers qui ont néanmoins un front unique à alimenter peuvent se payer le luxe de jeter leurs réserves dans la mêlée. Mais l'Allemagne ne doit-elle pas envisager les conséquences d'une guerre longue qui l'obligerait à dégarnir le front occidental?

Les dirigeants nazis escomptaient-ils l'effondrement rapide de l'Empire soviétique? Toutes les hypothèses sont plausibles. Il faut se dire qu'aucun homme n'est infaillible et qu'aucune armée n'est invincible. La machine la mieux perfectionnée s'use avec le temps.

La politique de l'Amiral Darlan

Les dernières nouvelles de Vichy méritent une sérieuse attention. Elles sont, peut-on dire, beaucoup plus intéressantes par ce qu'elles signifient et ce qu'elles laissent entendre que par ce qu'elles annoncent.

Que l'information parvenue au "Daily Sketch" sur un éventuel remaniement du gouvernement Pétain se vérifie ou non, elle n'en comporte pas moins plus d'un utile enseignement. Au vrai, on peut douter que M. Gaston Bergery, qui a soulevé pendant tant d'années de si âpres polémiques – et provoque, dans les milieux de droite notamment, une si unanime levée de boucliers – puisse aujourd'hui être appelé à la vice Présidence du Conseil. Mais le seul fait que le remplacement de l'Amiral Darlan

puisse être envisagé est révélateur d'une atmosphère politique de discussions que l'on se représente à distance.

Il y a quelques jours, Vichy annonçait officiellement que l'Amiral Darlan était remplacé au ministère de l'Intérieur par M. Pierre Pucheu, jusqu'ici ministre de la production industrielle. Pourquoi ce changement? Il est difficile d'en sous-estimer le sens et la portée.

Les fonctions de ministre de l'Intérieur qui donnent la haute main sur la Police, - sur une Police manifestement étendue et renforcée – apparaissaient d'une importance majeure pour l'exercice même des pouvoirs conférés à l'Amiral Darlan. N'est-il pas étonnant que celui-ci en soit privé au moment où il en avait peut-être le plus besoin?

L'autre question qui se pose naturellement est de savoir pourquoi ces restrictions. A quoi attribuer une mesure qui diminue l'autorité du négociateur qui semblait incarner toute la politique de Vichy!

Quel événement notable, survenu tout récemment, a conduit à un malaise, à une déception appelant un correctif, - et, au gouvernail, un coup de barre? Si le champ des hypothèses est vaste il n'est cependant pas interdit de penser que les décisions prises, il y a quelques semaines pour la Syrie et le Liban, (et les résultats d'ordre moral et pratique qu'elles ont produits en France même et ici) sont encore les manifestations les plus saillantes de la politique de l'Amiral Darlan, les faits les plus susceptibles d'impressionner l'opinion française, ces derniers temps.

Une telle supposition, que des facteurs variés semblent confirmer, ouvre, à la réflexion, de larges perspectives.

Liban et Syrie auront, une fois de plus, servi de pierre de touche.